

# Elzéard Rougier

## *Le berceau du Félibrige*

**CHATEAUNEUF - DE - GADAGNE. — CHEZ LE POÈTE ANFOS TAVAN. —  
FONT - SEGUGNE (en VAUCLUSE). — LA FONDATION DU FELIBRIGE. —  
AUBANEL ET ZANI. — LA FIN D'UN GRAND AMOUR.**

Entre Cavaillon et Avignon, presque à égale distance, c'est Font-Ségugne, coin discret, fraîchement lumineux, nid de verdure dans les bergeries vauclusiennes. En y venant de Marseille, par Salon, on traverse un morceau de Crau prospère, où les cailloux roulés par la Durance luisent aplatis entre une herbe courte et savoureuse, si savoureuse que les moutons doivent regretter la Provence, au moment du grand voyage alpin. Le chemin de fer passe devant des mas, en mai, voilés de pampres, et s'arrête à de petites gares pomponnées de roses. On entre bientôt dans la région ombreuse des platanes. Voici l'Isle-sur-Sorgue toute sillonnée d'eaux bondissantes ou paresseuses, d'où les pèlerins se rendent à la Fontaine de Vaucluse; voici le Thor, dont la vieille église est une châsse d'un prix inouï; voici Châteauneuf-de-Gadagne.

On descend du train, et Font-Ségugne se trouve à deux pas.

Mais Gadagne est lui-même un gai pays félibréen. Là habite le poète Alphonse Tavan, un des sept fondateurs du Félibrige. Quel meilleur cicérone pour visiter Font-Ségugne, — Je vous y conduirai après déjeuner, me dit Alphonse Tavan, acceptez d'abord l'hospitalité de ma maisonnette. Nous entrons, le couvert est déjà mis. Mon hôte est un grand poète, son recueil: *Amour et plour*, le prouve éloquemment; c'est aussi un aimable et heureux philosophe, mais dont la philosophie ne se borne pas à bien profiter de sa vigne et de ses fleurs, très souvent il pense et relève la tête, pour regarder vers le clocher de son village bizarrement terminé par une sorte d'échelle qui servait jadis de télégraphe aérien. — Mon âme, dit-il, va parfois se poser sur le dernier barreau de cette échelle d'où, quand Dieu voudra, elle s'envolera un peu plus haut. Je suis résigné à toutes les volontés providentielles. Tenez, durant une de mes dernières maladies, j'ai composé un poème sur la Mort. Ne vous effarouchez pas, je vais vous le lire. Et, sans un frisson, tout naturellement, d'une voix cadencée et sereine, Alphonse Tavan me fait entendre des vers d'une plastique admirable et d'un sentiment religieux très élevé. Pendant ce temps, un plat exquis de veau aux petits pois odore, entre le vin rosé des carafons et l'eau de la Sorgue filtrant en perles à travers les urnes de grès. Tavan est l'élégiacque du Félibrige. Son vers paraît aisé, flexible, venu d'une coulée; il est cependant le résultat d'un long travail. Impitoyable quant à la forme, comme un Théophile Gautier, Tavan n'écrit pas au propre un sonnet, un quatrain, avant qu'il l'ait caressé durant des journées.